Un beau mariage

Autor(en): **M., E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **36 (1928)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-28471

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN BEAU MARIAGE

Il s'agit du mariage de Aimée Grand d'Hauteville avec son cousin Eric, fils de Jean-François-Paul Grand qui avait épousé lui-même Marie Labhard. Après avoir habité la France pendant de nombreuses années, Jean-François Grand était rentré en Suisse à l'époque de la Révolution et avait acquis, entre Renens et Lausanne, la belle propriété de Valency. Son fils Eric naquit à Paris en 1786 et fut secrétaire à la légation suisse. Après son mariage, qui eut lieu en 1811, au château d'Hauteville, entre Vevey et Blonay, il resta définitivement attaché à cette superbe résidence et à cette région si intéressante et si belle de notre pays. Il dirigea l'exploitation du domaine et se rendit utile à ses concitoyens en remplissant honorablement les fonctions de syndic de Saint-Légier, de député au Grand Conseil et de colonel fédéral.

Son mariage avec sa cousine ne fut accompagné de festivités auxquelles — pour beaucoup de raisons majeures — notre génération n'est plus habituée. Commencées un dimanche à Hauteville, elles continuèrent, en effet, jusqu'au dimanche suivant avec — il est vrai — un jour de repos bien gagné, le samedi.

Ces fêtes firent l'objet d'une relation fort intéressante et suggestive écrite par une des personnes qui y prirent la plus grande part, Catherine Huber, plus tard Mme Jean-Louis Rilliet. Ce manuscrit, conservé dans les archives d'Hauteville, a été publié dernièrement par la famille Grand et par l'intermédiaire de la bonne maison d'édition Spes à Lausanne, en un charmant et très artistique volume qui ne se trouve pas dans le commerce. Le texte de Mlle Huber est accompagné de nombreux chants, à propos en vers, comédies écrites pour la circonstance, etc., et des portraits

des membres de la famille Grand d'Hauteville. Cette semaine de festivités resta sans doute très vivante, et pendant longtemps, dans la mémoire des habitants de la contrée aussi bien que dans celle des intéressés directs. On put, en effet, remarquer dans ces fêtes, comme dans un grand nombre d'autres qui eurent lieu sous l'ancien régime ou pendant le premier tiers du XIXme siècle, les relations nombreuses et généralement confiantes et cordiales qui existaient entre la classe des modestes campagnards et celle des grands propriétaires — précédemment seigneurs du lieu — ou personnes plus ou moins importantes qui vivaient pendant une grande partie de l'année au milieu des paysans, les connaissaient et les comprenaient. Le beau volume dont nous parlons renferme, sur ce point comme sur plusieurs autres, des indications intéressantes au sujet de la vie d'autrefois et des festivités à la fois aristocratiques et populaires où la démocratie existait plus dans les faits que dans les discours.

E. M.

CHRONIQUE

Un grand nombre de membres de *l'Association du Vieux-Lausanne* ont assisté le 14 mars à l'assemblée générale annuelle de cette société, dans la salle du Conseil communal à l'Hôtel de Ville. Après les opérations statutaires, M. G.-A. Bridel, président, a donné la parole à M. le Dr Eug. Bach qui avait bien voulu communiquer à l'assemblée un travail consacré aux stalles gothiques de Lausanne, et illustré de magnifiques photographies prises par le conférencier lui-même dans des conditions souvent difficiles.

Les stalles gothiques de Lausanne se trouvent à la Cathédrale et à l'église de Saint-François. Celles de la Cathédrale sont de deux périodes ; les unes sont du début du XIIIme siècle, où le menuisier maniait moins habilement la gouge que le sculpteur le ciseau ; les autres sont de la fin du XIVme siècle ; ce sont celles qui figurent actuellement dans la chapelle des Thébéens.